

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 45 (1900)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La manœuvre de Gurmels  
**Autor:** Courvoisier  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-337769>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dat acquiert peu à peu un sens de la guerre susceptible de lui rendre la contrainte moins nécessaire, tandis que l'homme enlevé pour un temps à ses occupations civiles ne peut devenir soldat que par une action énergique exercée du dehors sur son intelligence et sa volonté. »

Ces pages sont d'une extrême justesse ; elles témoignent d'une connaissance admirable des sentiments du soldat. Il faudrait suivre l'auteur dans ses développements sur l'amour de la patrie, le dévouement, le caractère, l'importance de l'éducation morale dans la formation du soldat, mais la place nous fait défaut.



## LA MANŒUVRE DE GURMELS

La Chaux-de-Fonds, 24 août 1900.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'ai eu connaissance des articles sur la conduite de l'infanterie du 1<sup>er</sup> corps d'armée de M. le lieutenant-colonel Fisch, dans la *Monatschrift für Offiziere aller Waffen*. Mis en cause le jour de Gurmels comme commandant de la colonne de gauche de la II<sup>e</sup> division, je n'avais toutefois pas l'intention de revenir sur cette histoire ancienne ; mais, puisque vous avez traduit, dans votre dernier numéro, les observations de M. le lieutenant-colonel Fisch, permettez-moi seulement quelques rectifications, une fois pour toutes.

Au rendez-vous de la colonne de gauche, près de Gammen, je venais de donner les ordres pour la marche par Tönishaus sur Gurmels, donc par la rive droite de la Biber, lorsque d'autres ordres, apportés par le Chef d'Etat-Major de la II<sup>e</sup> division, me prescrivirent de marcher par les bois à l'est de Jeus. J'ajoute que la cavalerie se trouvait sur la rive droite de la Biber.

En conséquence, la colonne de gauche de la II<sup>e</sup> division *n'a pas passé par Liebisdorf*, mais à un kilomètre au nord, par Schönenbuhlmühle et Grabenmatt (1/25 000), hors de la vue des défenseurs de Gurmels, du Kapitelwald et même de l'artillerie de Gurmels.

*Elle n'a pas été surprise par un tir accablant dans le flanc*, puisqu'elle a marché à couvert jusqu'à la lisière sud de Jeusgemeindewald et pu prendre ses dispositions d'attaque, front contre le Kapitelwald et Gurmels, à l'abri dans la forêt, sans essuyer ni un coup de canon ni même un coup de fusil.

*Il n'y avait donc à prendre aucune formation de combat en sortant de Liebisdorf*, puisque la colonne n'y a pas du tout passé, comme le raconte M. le lieutenant-colonel Fisch, et son observation concernant le manque de décision du commandant de la colonne n'a aucune valeur.

Je reconnais que la première attaque sur Gurmels a été mal réussie à cause du décousu occasionné par le passage de la Biber, et c'est pourquoi MM. les colonels juges de camp, qui se trouvaient là, l'ont fait recommencer. Le chef du régiment leur a même fait remarquer qu'au moment de l'attaque, l'artillerie ennemie avait, seulement alors, changé son but; elle était auparavant occupée avec la nôtre à Galmgut.

Pour ne pas allonger, je poserai seulement les questions suivantes :

Comment, dans le cas particulier, l'attaque secondaire devait-elle être faite?

1<sup>o</sup> Ou bien rester à la lisière précitée sans bouger, en ouvrant le feu à 900 m. environ sur Gurmels ;

2<sup>o</sup> Ou s'avancer jusqu'à la Biber, à 600 m. de Gurmels, et rester collé sur la rive gauche, en terrain découvert — ce que paraît préconiser M. le lieutenant-colonel Fisch ;

3<sup>o</sup> Ou, ce qui a été fait — avec des fautes d'exécution, j'en conviens — en occupant le défenseur du Kapitelwald par le bataillon de carabiniers et, avec les autres bataillons, chercher à enlever Gurmels, peu occupé d'après nos observations, d'autant plus qu'à ce moment se dessinait l'attaque principale de la II<sup>e</sup> division par Guschelmuth, attaque à laquelle j'estime qu'il était de notre devoir de coopérer fortement.

Agréez, etc., etc.

COURVOISIER, colonel,  
Commandant de la IV<sup>e</sup> brigade d'inf.

Nous avons soumis la lettre qu'on vient de lire à M. le lieutenant-colonel Fisch.

Notre honorable confrère de la *Monatschrift* reconnaît, en ce qui concerne la marche de la colonne de gauche de la II<sup>e</sup> division, qu'il a pu être induit en erreur par l'ordre écrit qui avait prescrit la marche par Liebisdorf. Il a cru que l'ordre avait été exécuté de cette manière. Puisque tel n'a pas été le cas, son observation concernant le manque de décision du commandant de la colonne tombe.

« Quant à l'effet du feu ennemi contre la colonne développée pour l'attaque, ajoute M. le lieutenant-colonel Fisch, je ne trouve pas de raison pour abandonner mon opinion : la position du bataillon de carabiniers n'était pas tenable et un assaut contre Gurmels ne pouvait pas réussir. »

---

## CHRONIQUES ET NOUVELLES

---

### CHRONIQUE SUISSE

A propos des manœuvres. — Un bizarre projet. — Les morts : le colonel Charras, le colonel Berlinger. — Le commandant de la I<sup>re</sup> division. — Aux fortifications de St-Maurice. — L'artillerie de campagne a-t-elle besoin d'obusiers ?

Nous sommes en pleine période de manœuvres ; mais qu'on se rassure, je ne veux pas empiéter sur la tâche des historiographes qui se chargent de nous en faire connaître les grandes et menues péripéties. Toutefois, il me semble intéressant de relater ici un épisode bien caractéristique des manœuvres que vient de terminer la I<sup>re</sup> brigade de cavalerie. Le dimanche 26 août, le 1<sup>er</sup> régiment, cantonné à Courgenay, a assisté à un service divin présidé par un de ses officiers, le premier-lieutenant Burnat. Cet officier est pasteur de l'Eglise libre dans un village du Canton de Vaud. Son discours a été écouté avec le plus grand recueillement, tant par les troupes que par la population accourue pour assister à cette cérémonie.

Un pasteur protestant, un ecclésiastique en charge, en même temps officier de cavalerie, quittant momentanément son ministère de paix, sans y être obligé, pour remplir les devoirs du commandement militaire dont